

son piano et joue dans toutes les positions, sans jamais se départir du thème. Un phénomène de plus dans la génération du Jazz !

Pour la soirée de clôture, on ne pouvait imaginer l'absence du trio mythique de Keith Jarrett, qui nous revient chaque année, depuis plus de dix ans, avec toujours plus d'inspiration.

Sans l'arrivée à la tête de ce Festival d'Harry

Lap, en 2001, avec son éclectisme rare, « Jazz à Juan » ne serait pas ce qu'il est devenu aujourd'hui. En 2010, un nouveau Directeur sera proposé. Puissiez vous, mon cher Harry, reprendre la barre et souffler les cinquante bougies de ce Festival. Tous nos voeux vous accompagnent.

Jean-Pierre POPHILLAT.

XXI^e festival d'art lyrique « Musiques au coeur ».

Villa Eilenroc-Cap d'Antibes du 2 au 10 juillet 2009.

Depuis que le chantier naval a fermé ses portes, Eve Ruggieri a adopté la Villa Eilenroc, pour organiser « Musiques au coeur » et l'a ainsi fait entrer dans la légende des Festivals de musique classique de l'été.

Cette année encore, ce Festival est riche en découvertes grâce à sa directrice artistique, toujours à l'affût pour sortir de l'ombre la Diva de demain. C'est le cas de Nathalie Manfrino. Toute jeune soprano et déjà promise ; elle fit ses débuts à l'Opéra de Marseille en 2001, élue « Révélation de l'année » aux « Victoires de la Musique » en 2006. Elle est accompagnée par l'orchestre de Nice dirigé par le jeune chef Laurent Campellone qui, depuis sept ans, est Directeur musical de l'Opéra de Saint-Etienne. Nathalie Manfrino excelle dans les envolées lyriques que l'on retrouve dans le répertoire de Verdi et Puccini. C'est bien ici la confirmation que l'italien est

la langue chantée par excellence.

Mozart et son « Cosi Fan Tutte » étaient à l'honneur, cet été, sur la Côte-d'Azur. En deux mois, trois représentations de ce petit chef-d'oeuvre furent montées. La première, à l'Opéra de Toulon, une autre à la Fondation Ephrusi de Rothschild de Saint-Jean-Cap-Ferrat, enfin la dernière en ces lieux. Sans chauvinisme aucun, mon choix ira à la distribution choisie par Eve Ruggieri, mise en écriture par Paul-Emile Fourny, Directeur Général et Artistique de l'Opéra de Nice, depuis 2001. Ce Monsieur a du talent, mais il est parfois critiqué pour ses situations inventives, sortant facilement des sentiers battus, choquant un public trop classique. Benjamin Pionnier dirige, avec brio, l'Orchestre Régional Cannes PACA, mettant en valeur ce subtil opéra.

Encore une soirée exceptionnelle avec « La Malibran, la vie et la mort d'une diva » au cours de laquelle Eve Ruggieri conteuse pas-

sionnée, narrait le destin tragique de la plus grande diva du XIXe siècle, qui s'est éteinte au sommet de sa gloire en 1838. Elle avait tout juste 28 ans. La soprano Anna Kasyan, géorgienne d'origine, épousait à merveille le personnage. Elle débuta en France, il y a deux ans, et s'imposa d'emblée par la puissance et la modulation d'une voix d'exception, qui lui ouvrent très jeune, une carrière internationale

Pour la soirée de clôture, c'est le somptueux « Requiem » de Verdi, encore plus poignant que ceux de Mozart, et de Fauré, qu'interpréta, avec une force exceptionnelle, l'orchestre de Nice au grand complet. Sa centaine d'in-

strumentistes, la centaine de choristes de l'Opéra de Nice et le chœur philharmonique de Nice, ainsi que les solistes, ont contribué à faire de cette soirée de clôture, le plus beau concert de ce XXIe festival. Comme le musicologue averti, André Peyregne, j'ai ressenti dans ce « Requiem », l'écriture d'un magistral opéra magnifié par la foi des exécutants. Rendons hommage à son chef attitré, Marco Guidarmi, qui depuis 2001, a dirigé de main de maître cet orchestre. Cette soirée de clôture était son dernier concert à la tête du Philharmonique de Nice.

Jean-Pierre POPHILLAT.